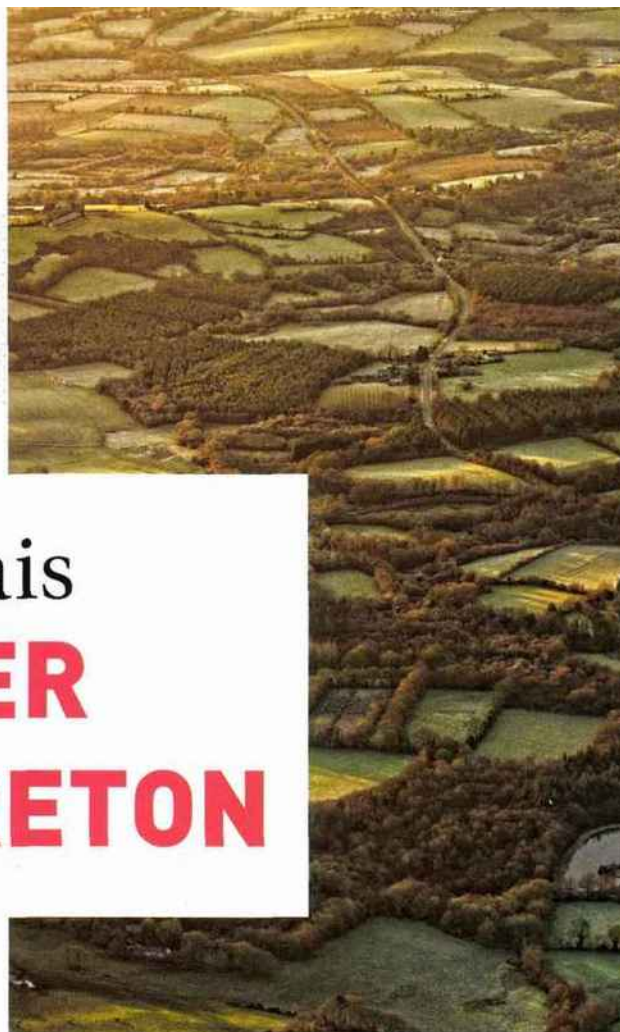




L'ACTUALITÉ

Mis à mal par l'agriculture intensive, le bocage est pourtant un écosystème indispensable. État des lieux et enjeux.



Plus utile que jamais **IL FAUT SAUVER LE BOCAGE BRETON**

TEXTE : YANN FÉVRIER

En novembre dernier se tenaient à Lannion, dans les Côtes-d'Armor, les sixièmes rencontres nationales Arbres et haies champêtres. L'occasion de discuter de la situation d'un milieu agraire emblématique de l'Ouest de la France: le bocage. Défini comme un paysage rural constitué d'un maillage de haies et de talus ceinturant des parcelles agricoles, prairies ou boisements, le bocage se caractérise par la densité de sa trame, son linéaire ou encore la qualité de ses composantes. Le réseau bocager

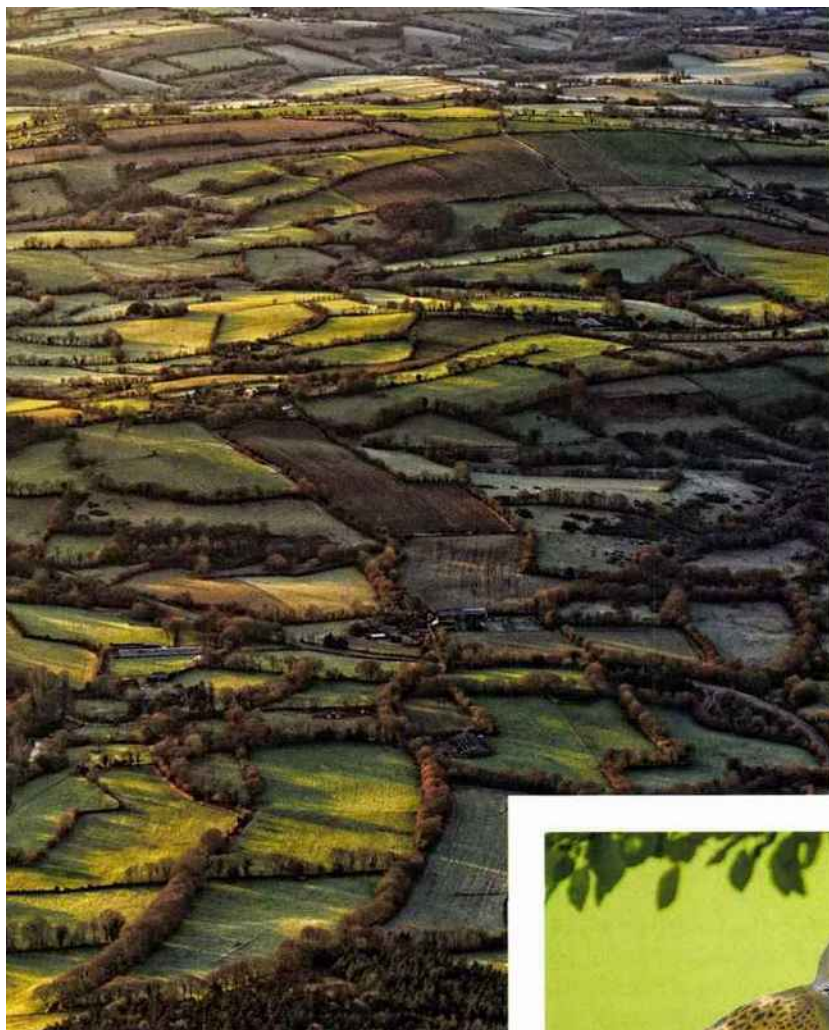
breton s'est principalement constitué entre le milieu du XIX^e siècle et la Première Guerre mondiale, à une époque où les populations rurales adaptaient le paysage à leurs pratiques. Son édification jouait de multiples rôles: séparation des parcelles, clôture, protection des animaux ou des cultures, stockage de l'eau... et, bien sûr, ressource en bois. Une haie bocagère apparaît très structurée. À sa base, un talus souvent empierré, et parfois doublé pour former un chemin creux. Viennent ensuite les dif-

férentes strates entretenues selon les lieux et les besoins des exploitants. On y distingue les arbres classiquement gérés en « haut jet » pour le bois d'œuvre ou de chauffage, mais aussi les fameuses ragosses, ces arbres dont certains sont surnommés « têtards » pour leur forme bulbeuse, fruit d'étêtages réguliers, et qui fournissent les fagots ou le fourrage. Il n'existe donc pas un seul type de bocage, mais bien toute une diversité.

EFFETS DU REMEMBREMENT

Après la Seconde Guerre mondiale, l'agriculture bretonne prend un tournant radical: intensification et modernisation sont les maîtres mots. Les politiques agricole et foncière fixent de vastes changements, dont le tristement célèbre remembrement. En même temps que les machines grandissent,

Nous avons tous en mémoire des talus disparus, des arbres centenaires abattus, des mares à grenouilles colmatées...



© FRÉDÉRIC LE MOUILLOUR

LE PROGRAMME BREIZH BOCAGE

Lancé en 2007 par l'État, l'Agence de l'eau Loire-Bretagne, le conseil régional et les quatre conseils départementaux, l'ambitieux programme Breizh Bocage allie diagnostics territoriaux et programmes d'actions. Il s'adresse aux structures collectives publiques (collectivités, syndicats mixtes, associations), soutenant des projets et travaux de protection et de réhabilitation du bocage, en lien direct avec les agriculteurs.

les haies deviennent des obstacles à l'extension et au rendement. Des talus sont arasés, des arbres arrachés, des fossés, mares et ornières comblés. On estime que près de 60 % du bocage breton disparaît ainsi entre 1960 et 1980. Dès les années 1970 pourtant, les effets secondaires se font sentir : crues exceptionnelles, dégâts sur les récoltes... Un demi-siècle plus tard, le constat est cette fois sans appel : érosion, lessivage, pollutions, perte de rendement, inondations, déclin de nombreuses espèces, morcellement des populations... Le remembrement a certes permis d'industrialiser et de développer l'agriculture bretonne, mais à quel prix ?

Les politiques et les scientifiques sont désormais unanimes sur le rôle essentiel du bocage. Et mettent l'accent tout particulièrement sur ses « services



© YANN FÉVRIER

Accueillant les espèces animales les plus variées, le paysage cloisonné du bocage se fait rare.

écosystémiques », c'est-à-dire les services rendus par cet écosystème particulier. En premier lieu, il faut citer son rôle de régulation des eaux de surface et des nutriments. Le réseau de talus, fossés et mares permet en effet un stockage et une absorption progressive des écoulements doux, limitant les ruissellements et améliorant la qualité de l'eau.

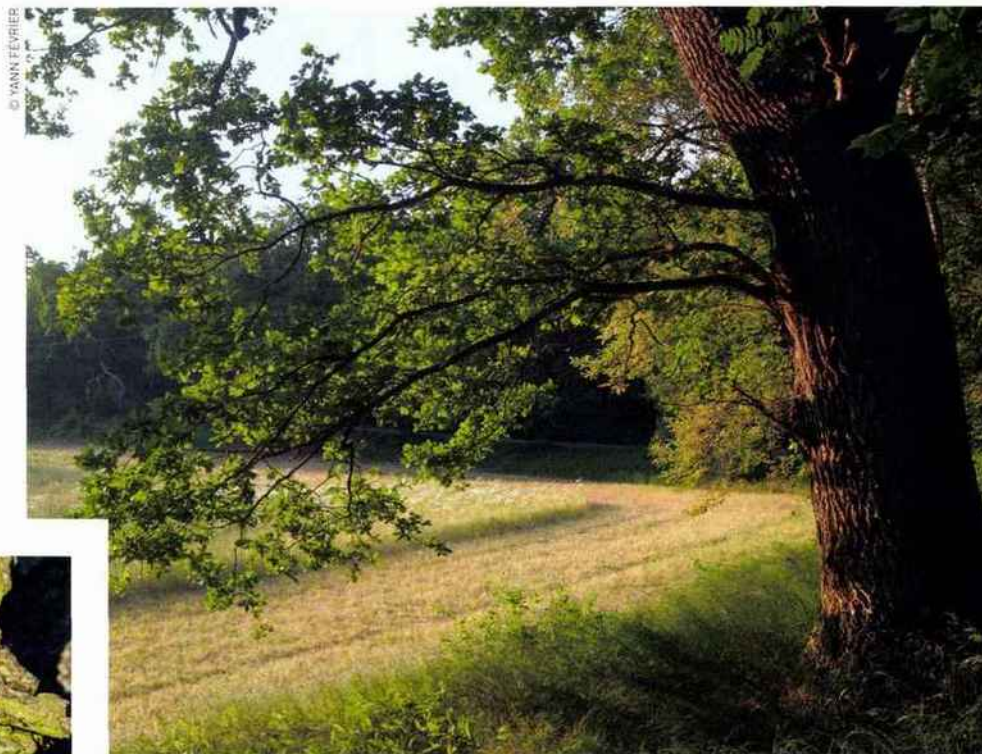
ESSENTIEL À LA BIODIVERSITÉ

Vient ensuite son rôle de régulateur climatique. Écrans semi-perméables au vent, à la pluie ou au soleil, les haies

jouent un rôle tampon largement favorable aux cultures ou aux animaux d'élevage. Enfin, le bocage joue un rôle clé, et non des moindres, dans la biodiversité. Car si l'on parle bien ici d'un milieu aménagé et géré par la main de l'homme, il n'en reste pas moins un habitat fort attractif pour une grande diversité de végétaux et d'animaux. Certains en sont même devenus emblématiques, comme la vipère péliade, la salamandre tachetée, le grand rhinolophe, le muscardin ou encore la tourterelle des bois. Tous sont aujourd'hui menacés et



Le grand capricorne, protégé, et le chêne. Un parfait exemple de mariage favorisé par la présence du bocage.



© YANN FÉVRIER



© YANN FÉVRIER

LE BOCAGE BRETON EN CHIFFRES

La Bretagne administrative compte aujourd'hui :

► 114 500 km de haies bocagères, avec une densité plus forte en Centre Bretagne. Certains signes indiquent une régression de la continuité des haies dans l'est de la région.

► Environ 40% du linéaire est constitué de haies diversifiées à haut jet et à plusieurs strates, dominées par le chêne pédonculé, le châtaigner et le hêtre.

► 45% des réservoirs régionaux de biodiversité, identifiés par le Schéma régional de cohérence écologique, sont regroupés dans le bocage breton.

(source GIP Bretagne Environnement)

en déclin. Le bocage apparaît désormais au cœur des politiques de conservation ou de reconquête de l'eau et s'inscrit dans plusieurs ambitieux programmes, dont le bien nommé Breizh Bocage. La Région Bretagne se félicite du travail déjà accompli, avec 2 500 km de haies replantées entre 2008 et 2013. Lannion-Trégor Communauté fait d'ailleurs figure de bon élève avec 300 km restaurés sur le seul bassin-versant du Léguer et surtout le développement local de la filière bois.

VÉRITABLE CATASTROPHE

Essentielle pour garantir, sur la durée, l'entretien des haies, cette valorisation n'est bien souvent plus une priorité pour les propriétaires. Derrière l'optimisme affiché, la disparition du bocage ancien se poursuit. Entre 1996 et 2008, son linéaire a diminué de 12% en Bretagne. La destruction est désormais plus insidieuse, plus discrète sans doute. Les bulldozers d'antan ont laissé place aux travaux individuels. Parcelle après parcelle, arbre après

arbre. Par praticité, pour faire passer un nouvel engin, gagner quelques ares... Ces gestes mis bout à bout sont une catastrophe écologique, culturelle et sociale. Éric, jeune éleveur du Trégor, se souvient des inhabituelles larmes de son grand-père, le jour où ce dernier retourna voir les terres, devenues méconnaissables, qu'il avait cédées à sa retraite. Comme lui, nous avons tous en mémoire des talus disparus, des arbres centenaires abattus, malgré la protestation des riverains, des mares à grenouilles colmatées...

En juin 2018, Bretagne Vivante a lancé un appel à la mobilisation, invitant chacun à agir à son échelle pour conserver ou replanter des haies, et en interpellant pouvoirs publics et collectivités sur le sujet. Notamment les mairies, qui ont le pouvoir de les classer dans leur Plan local d'urbanisme. Le bocage ne constitue pas seulement un héritage du passé et un mode de vie rural, mais bien un patrimoine commun essentiel au bon équilibre de nos campagnes. À chacun donc, aujourd'hui, de se l'approprier et d'œuvrer à sa conservation. ■